

**Jean Ménier 34/50**

né le 10 mars 1793 à Bordeaux (33) **iii** le 1er février 1870 à Bordeaux (33)  
 fils de Jean **Ménier** (1765-1852) **68/100** **v** et de Jeanne **Brousse** (17...-1.....) **69/101**

a) épouse le 20 octobre 1819 à Bordeaux (33)

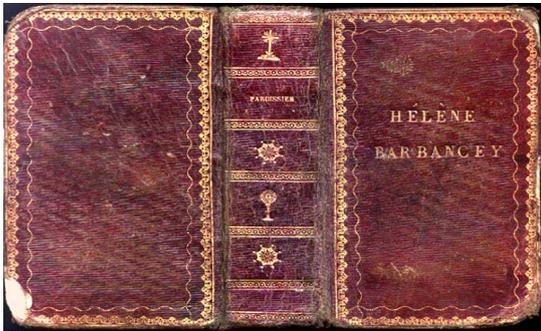
**Hélène Barbancey 35/51**

née le 12 mars 1800 \* à Bordeaux (33) **iii** le 12 septembre 1829 à Bordeaux (33)  
 fille de Jean **Barbancey** (17...-1824) **70/102** **v** et de Marguerite **Moreau** (17...>1839) **71/103**

b) épouse le 23 janvier 1833 à Bordeaux (33)

**Jeanne Léa Carcy**

née en 1797 à Bordeaux (33) **iii** le 28 février 1849 à Bordeaux (33)  
 fille de Jean Carcy (17...-1799) et de Marie Vidal (17...<1824)  
 elle était veuve de, Henri Joseph **Bermond** né à St Gervais (44),  
 fils de Jacques Bermond (1...>1824) et de Rose de Røergat (17...<1824),  
 qu'elle avait épousé vers juin 1824 à Bordeaux (33)



Volume trouvé  
 dans la bibliothèque  
 de Fanny et Emmanuel  
 de Jésus

\* Probablement  
 de confession catholique

Ferronnerie de l'imposte.  
 de la porte d'entrée rue Cornac.  
 Les initiales entrelacées  
 « Ménier-Barbancey »



- Enfants : **a** 1) Jeanne Amélie Ménier (15.12.1821-03.07.1881) (célibataire) **17/25a**  
 2) Jeanne Cassilde Ménier (17.04.1824-1870) **17/25b**  
 épouse Pierre Fourcaud **u**  
 3) Anne Anna (Nanette) Ménier (1826 - 1894) (célibataire) **17/25c**  
 4) Jeanne Mathilde **Ménier** (05.09.1829-24.08.1917), **17/25**  
 épouse en 1853 Jacques **Franc de Ferrière** **16/24** **v**
- Enfants : **b** 5) Jeanne Amélie Eucharis Ménier (14.03.1833-22.07.1899) **17/25e**  
 épouse en 1858 Joseph Latapie (1827 - 1889) **u**



Anna Ménier et son grand-père ...

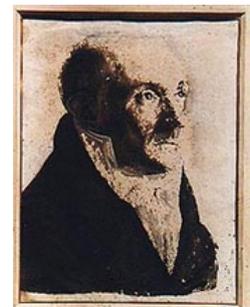
✕ Jean Ménier, fils aîné de Jean Ménier, est vinaigrier puis il devient maître de chai à Bordeaux. En 1819, au moment de son mariage, il habite toujours rue Cornac, logement qu'il conserve jusqu'à la fin de sa vie.

✕ Hélène Barbancey est née le 23 ventôse an VIII (12 mars 1800), aux Chartrons, ce quartier construit le long des quais de Bordeaux.

Elle est mise en nourrice dès ses premiers jours.  
 Elle ne connaît pas son père, parti avant sa naissance tenter sa chance dans l'Océan Indien.  
 Il est intendant dans une plantation de l'île Maurice.  
 Une tendre correspondance s'échange entre le père et sa fille, adolescente puis jeune mariée, entre 1816 et 1820.

Elle espère qu'il pourra bientôt rentrer en France ...

... mais son frère aîné, Chéri **34/50a**, qui est en visite chez leur père en 1816, dilapide les économies de ce dernier. Il doit donc remettre son retour.



... Jean Barbancey

En 1824, lorsqu'elle fait la connaissance de son futur époux, Joseph Bermond, fils de négociant, habitant 2 rue de la Petite Taupe, Léa Carcy, devenue orpheline de mère à 27 ans, représente toujours un "beau parti".

Elle possède alors 10 000 francs, 950 F en argent et le reste en obligations que lui doivent Mme de Lavaissière, et un de ses oncles, Pierre Vidal. Elle épouse donc le jeune homme, employé à l'agence de la Compagnie d'Assurance Générale.

Ils signent un contrat de mariage, décidant de se soumettre au régime dotal, sauf la somme de 10 000 F que la mariée se constitue. Ils s'associent pour la moitié des acquêts. En bas de l'acte apparaissent les signatures de membres de sa famille maternelle : G. A. Vidal, Jeanne C. Vidal née Wouters, Marie Vidal...

Mais ce premier mariage est de courte durée. Sur la tombe de son époux, Léa fait graver sur la pierre "*veuve inconsolable*". Elle habite maintenant rue Cornac, au numéro 26, donc pas très loin de la famille Ménier. Son deuil s'est atténué...

En 1832 elle épouse en seconde nocces, son voisin veuf, Jean Ménier et lui donne une cinquième fille.

Les vinaigres de la société J..Ménier Frères sont appréciés



Estampille Ménier Frères

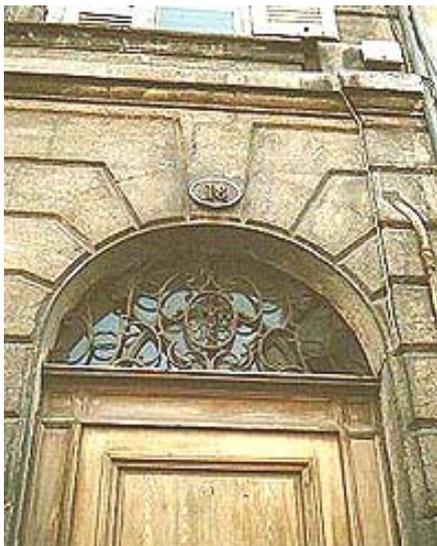


Les frères Ménier Jean et Auguste

Les vinaigres sont fabriqués en partie avec du vin blanc ordinaire de St André de Cubzac et d'un vin rouge de Côte St-Gervais, de la vendange de l'année.

A côté du vinaigre, ils produisent aussi de l'eau de vie blanche et de l'eau de vie colorée (couleur caramel). Ils commercialisent différentes sortes de liqueurs comme de l'anisette ou des eaux de vie aromatisées.

Le bilan, fait au moment de la succession d'Hélène, donne une idée de l'importance de la société : son capital en janvier 1829 est de 23 112 francs, valeur nette de l'actif, sur le navire «*Le Gustave*» ainsi que les ateliers, les magasins et leur contenu. Hélène Barbancey (dote : 10 000 F), ainsi qu'un sieur F. Guerry (8 000 F) y ont apporté des fonds non comptabilisés ici. Le bénéfice net est, cette année-là, de 3 092 francs.



Entrée du 18, et son imposte en ferronnerie au B et M entrelacés, (Barbancey-Ménier) et plan de situation de la rue Cornac.



L'immeuble vu de la rue Cornac ...



### 8 rue Cornac, Bordeaux (33) maison de Jean **Ménier** 34/50 et de Hélène **Barbancey** 35/51

✠ Jean Ménier père achète la maison en 1812 et la donne à son fils Jean Ménier qui s'y installe avec sa jeune épouse en 1819.

Elle est transmise vers 1879

à Anna Ménier (célibataire) et à ses sœurs,

puis à leur beau-frère Jacques Franc de Ferrière, mari de Mathilde Ménier, auquel succèdent leurs deux fils, Georges et Daniel (Oncle Niel), vers 1895, et enfin à Yann, après le décès de son oncle.

C'est la plus ancienne propriété familiale qui soit encore entre les mains des descendants de Yann.

✠ La rue Cornac se trouve dans le quartier des Chartrons où habitent au XIXe siècle beaucoup de protestants Bordelais.

La proximité des quais en fait un bon endroit pour le commerce des vins...

✠ Jean Ménier père (1765-1852) 68/100 achète en 1812 quelques bâtiments rue Cornac pour y habiter et y installer ses chais.

L'immeuble numéroté 7 (18 aujourd'hui) est une belle maison fin XVIIIe, en pierre de taille, à deux étages et combles, avec de vastes entrepôts à l'arrière.

✠ La rue Cornac doit son nom à Monsieur de Cornac, qui possède au XVIIIe siècle de vastes parcelles dans ce quartier périphérique de Bordeaux. Il est en particulier propriétaire d'une partie du sol où s'élève le groupe de maisons achetées par Jean Ménier Père 68/100, dont l'immeuble n° 18.

L'acte d'achat est signé le 23 avril 1812, par devant Maître Faugère, notaire à Bordeaux, et concernent trois maisons voisines, deux sur la rue Cornac (les actuels 16 et le 18) et l'une donnant à l'arrière sur la rue Tourat (du nom d'un autre propriétaire terrien du XVIIIe \*) séparées par une cour intérieure.

On retrouve ce Jean-François de Cornac dans les documents retraçant l'origine de la propriété actuelle. En 1758, ce riche Bordelais vend à Jean et Etienne Gouffron un vaste terrain comprenant les emplacements où s'élèvent aujourd'hui les n° 16 et 18 rue Cornac. Deux ans plus tard, Etienne, resté seul adjudicataire du tout, revend à Mathieu Briol dit St Roch, charpentier de haute futaie "20 pieds 4 pouces 6 lignes" à prendre à l'ouest de son terrain, donnant sur la rue Cornac, "dans toute sa profondeur", touchant du côté sud au canal voûté. Treize ans plus tard, en 1771, le sieur Briol acquiert la vieille maison se trouvant sur la parcelle voisine donnant sur la rue Tourat, et ses dépendances, de Michel Laudé, cantinier, demeurant au Château-Trompette.

Mathieu Briol fait alors démolir les anciens bâtiments se trouvant sur ces deux terrains et fait construire à leur place l'actuelle maison n° 18

\* La rue Tourat, tire aussi son nom d'une famille propriétaire riveraine du XVIIIe. Un acte de 1726 cite Jean Tourat le jeune, bourgeois et marchand de Bordeaux, habitant les Chartrons, paroisse St -Rémy.

IV.3.M

A côté de la chambre, il y a la salle à manger qui prend aussi le jour sur la cour. Au centre, une table ovale, en merisier, et sur la cheminée deux flambeaux de cuivre, deux vases à fleurs et deux figures en terre coloriées sous des globes de verres.

Une partie de leur mobilier se retrouve à Pignon dans la chambre dite « Empire » ...

Cette pièce est précédée d'une petite antichambre qui permet de rejoindre la cuisine. On y trouve une petite table ovale et une armoire à deux vantaux, peinte en rouge.



Un jardinier avec son arrosoir, fumant la pipe.

Une paysanne, avec son panier de fruits filant la laine..

